

Brèves de l'édition

Number 39, March–April–May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1990). Brèves de l'édition. *Nuit blanche*, (39), 73–74.

photo : Jacques Sassié



Daniel Pennac

Ne ratez pas Pennac :

Un troisième roman seulement et il a déjà son public. On surveille les sorties Pennac en librairie. Dès janvier, en France, les amateurs ont dû s'arracher *La petite marchande de prose* (Gallimard, « collection Blanche »). À classer au-dessus, au-dessous ou entre *Au bonheur des ogres* et *La fée Carabine* ? ●

Texte et image s'alliant :

Une sérigraphie signée Léo Ferré/Gilles Tibo est présentée ce mois de mars par les éditions Suzanne Rémillard au cours d'une exposition consacrée à Léo Ferré (jusqu'au 22 avril à la Galerie Suzanne Rémillard, rue Amherst à Montréal). L'œuvre de Tibo, conçue pour intégrer le texte « Où vont-ils ? » de Ferré, met en scène une cavalcade de chevaux. La combinaison d'un texte poétique puissant, ancré dans l'actualité, et de l'art maîtrisé d'un grand créateur d'image, est sans doute impressionnante. L'exposition Léo Ferré rassemble d'autres œuvres d'importance : les encres de Philippe Béha et de Gilles Tibo, les aciers de Reynald Connoly, les aquarelles de Mireille Levert et de Suzanne Rémillard, une huile et un pastel de Jean Berneche. ●

Cafés littéraires, style

Allemagne actuelle : La formule traditionnelle des cafés littéraires, où quelques grands auteurs attiraient amis, disciples et curieux, aurait perdu du terrain... et son public, selon le *Kultur chronik* (6/1989). Par ailleurs, la formule des cafés de lecture, des cafés à livre est devenue très populaire. Lieux de tranquillité, de rendez-vous anonymes avec la littérature, ces cafés attirent de plus en plus une clientèle passionnée qui aime savourer dans une ambiance complice ses découvertes de lecture, café, tisane ou chocolat en supplément. Comme à la maison. Inspirant, pour un entrepreneur bibliomane ! ●

C'était en novembre

dernier : Que le Regroupement des éditeurs acadiens et canadiens-français faisait sa sortie publique, au Salon du livre de Montréal. Des éditeurs qui s'entêtent bon an mal an à « promouvoir la création littéraire au sein des communautés françaises minoritaires du pays » ont droit à une reconnaissance particulière de toute la francophonie canadienne. Leur travail est inappréciable. On obtient les catalogues des divers éditeurs par le Regroupement, en s'adressant à Michel Henry, C.P. 1273, Moncton, Nouveau-Brunswick, E1C 8P9. ●

Regroupement fractionné :

La vie n'est toujours pas facile pour les petites maisons d'édition de littérature. Créé en 1987, le groupe Isola a fait long feu. Des sept maisons regroupées, il n'en reste plus que quatre dont certaines privées de leur fondateur : ce sont Quai Voltaire, Le Promeneur, Lieu commun et Le Terrain vague, qui n'ont pas encore de symbole commun, mais ça ne devrait pas tarder. Entre temps, le travail continue et quelque cinquante titres sont au programme 1990 du nouveau groupe. ●

Du pouvoir de la plume

au Pouvoir : Les grands mouvements qui balaient actuellement les pays de l'Est donnent enfin à des paroles jusque-là clandestines ou censurées ou étouffées de renaître avec leur vigueur d'origine. Certaines ne se bornent pas à éclater au grand jour, elles s'accompagnent — c'est le cas de l'écrivain Václav Havel — d'une action politique concrète orientée vers le pouvoir. Rappelons que Václav Havel, dramaturge et essayiste dont plusieurs œuvres ont paru en français, a toujours mené de pair son métier et la défense de la liberté en Tchécoslovaquie où il fut à l'origine du groupe dissident de La charte 77. Il continue : choisi président de la République tchèque jusqu'aux prochaines élections, Václav Havel a déjà créé, avec le prix de la Paix des libraires allemands reçu en 1989, une maison d'édition... en attendant sans doute de se remettre à écrire, ce qu'il fait si bien. ●

Le palmarès du tiroir-casse :

Bien se classer devant les grands jurys littéraires, passer à *Apostrophes*, faire partie des meilleurs livres selon la critique, est-ce toujours encaisser les meilleures ventes ? Un indice : les chiffres de 25 libraires pour l'année 1989. *Le bal du dodo* de Geneviève Dormann (Albin Michel), 200 000 exemplaires vendus, est en bonne place, mais *Un grand pas vers le Bon Dieu* de Jean Vautrin (Grasset), Goncourt 1989, 250 000 exemplaires, court sus au Goncourt 1988, *L'exposition coloniale* d'Erik Orsenna (Seuil), dont 364 000 exemplaires ont été vendus en librairie seulement. ●



Ismaïl Kadaré

Le classement Lire :

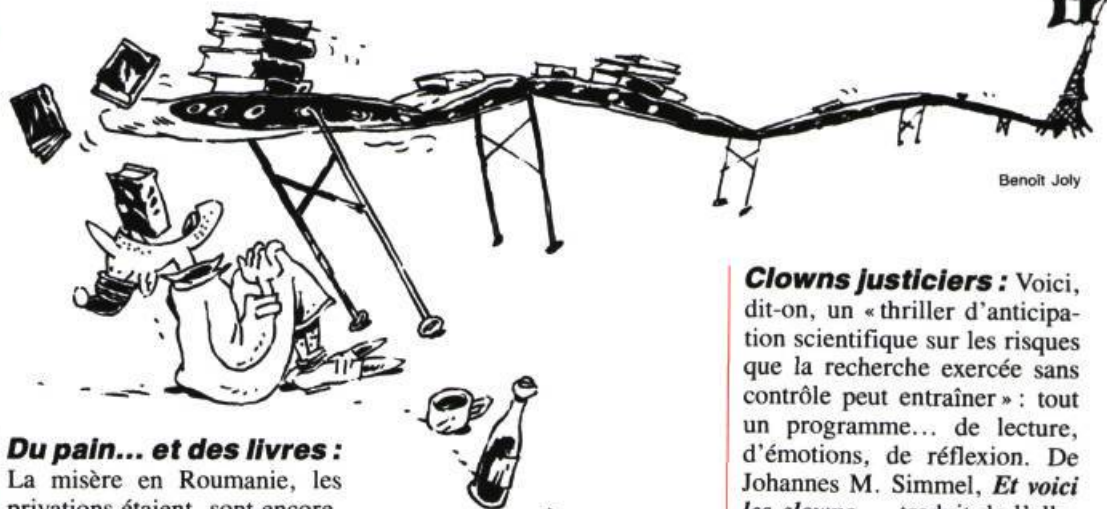
Voici sans autre commentaire, puisque vous pourrez en juger, les meilleurs livres de 1989, selon le magazine *Lire* : *Le concert* d'Ismaïl Kadaré (Fayard), grand premier ; *Le triomphe des arcs* de Christian Dupavillon et Francis Lacloue (Gallimard) ; *Danube* de Claudio Magris (L'Arpenteur) ; *Lumières de Chartres*, photographies d'Eustachy Kossakowski (Lattès) ; *Journal* de Mathieu Galey (Grasset) ; *L'honneur de la tribu* de Rachid Mimouni (Robert Laffont) ; *Saturne et la mélancolie* de Raymond Klibansky, Erwin Panovsky et Fritz Saxl (Gallimard) ; *Parcours* de Henri Guillemin (Seuil) ; *Le combat de raison* de Manuel de Dieguez (Albin Michel) ; *Les doigts pleins d'encre* de Doisneau et Cavanna (Hoëbeke) ; *La neige de l'amiral* d'Alvaro Mutis (Sylvie Messinger) ; *L'année de l'éveil* de Charles Juliet (P.O.L.) ; *Une vie* d'Elia Kazan (Grasset) ; *Une brève histoire du temps* de Stephen Hawkins (Flammarion) ; *Lac* de Jean Echenoz (Minuit) ; *Le jaguar* de Loup Durand (Olivier Orban) ; *Mémo Larousse* ; *C'est moi qui souligne* de Nina Berberova (Actes Sud) ; *Chronique japonaise* de Nicolas Bouvier (Payot) ; *Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII* sous la direction de Madeleine Foissil (Fayard). ●

Qui remportera le marché de l'Est ?

Hachette n'a pas perdu de temps, puisque la maison vient de conclure une entente d'échanges avec les éditions du Progrès, le plus grand éditeur soviétique du moment. Filiales françaises en URSS, soviétiques en France, échanges de services conseils, d'expertises, le programme déjà important n'en est évidemment qu'à ses débuts. ●

Le pouvoir intellectuel vision française :

Le Nouvel Observateur (14-20 déc. 1989) faisait en fin d'année un tableau des valeurs d'avenir chez les intellectuels. Retenons, parmi les littéraires : les Français, Jean Echenoz (Cherokee, L'équipe malaise, Lac); Bertrand Visage (Tous les soleils, Angelica, Rendez-vous sur la terre); Daniel Pennac (Au bonheur des ogres, La fée Carabine, La petite marchande de prose); Danièle Sallenave (Les portes de Gubbio, La vie fantôme, Adieu); Jean-Luc Benoziglio (L'écrivain fantôme, Tableaux d'une ex). Chez les auteurs étrangers, mentionnons Václav Jarek (Traité des courtes merveilles), Richard Ford (Une mort secrète, Rock Springs), Paul Auster (La cité de verre, Revenants, La chambre dérobée), Rachid Mimouni (Le fleuve détourné, Tombeza, L'honneur de la tribu); Coraghessan Boyle (Water Music, World's End). Sous l'étiquette « Idées », les essayistes les plus prometteurs seraient, pour la philosophie : Joëlle Proust, Pierre Manent, Gilles Lipovetsky, Pascal Engel, Luc Ferry, Marcel Gauchet, Gianluca Bocchi, Mauro Ceruli, Jean-Louis Vuillermé, Janos Kis; pour l'histoire, Aline Rousselle, Carlo Ginzburg, Pietro Redondi; dans les autres disciplines, Ernest Gellner, anthropologue, Alban Bensa, ethnologue, Loïc Wacquant, sociologue, Hervé Le Bras, démographe et Michel Schneider, psychanalyste. ●



Benoît Joly

Du pain... et des livres :

La misère en Roumanie, les privations étaient, sont encore, extrêmes : de nourriture, de vêtements, de logement. Avec les envois vitaux qui viennent de partout s'atténuent progressivement les besoins les plus criants. Par ailleurs, commencent déjà à s'exprimer les autres besoins, sociaux, techniques, culturels. Il y a toujours eu une tradition culturelle française en Roumanie. Rien de surprenant donc que la France soit la première à établir une voie de circulation des livres vers un pays privé si longtemps de contacts avec l'extérieur. D'où l'opération « Livre libre pour la Roumanie » (Fnac/Médecins du monde), la tenue d'une exposition de livres français à Bucarest (10 000 livres) et la mise sur pied prochaine d'un système permanent d'aide et de coopération dans le domaine. Au Québec, l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois et l'Association des éditeurs canadiens ont emboîté le pas. ●

Vive le Danemark des bibliothèques :

Selon *Livres Hebdo* du 12 janvier 1990, le Danemark pourrait servir de modèle pour l'organisation de ses bibliothèques. Au Québec, où dernièrement on signalait la pauvreté et le vieillissement inadmissible des bibliothèques scolaires, les coupures de budget ont rendu la situation de l'ensemble des bibliothèques choquante à tous points de vue. Notons que les cinq millions de Danois ont accès à 1075 lieux de prêts de livres, que 71 bibliobus parcourent le pays. Honte à la France elle-même, les Danois empruntent plus de 16 livres par an, les Français, 3. Quant aux Québécois... ●

Écrivains aux arrêts :

On le sait, le Pen Club, association de créateurs littéraires qui défend la cause des écrivains privés de liberté de par le monde, a une tâche immense. D'année en année, le chiffre des écrivains en réclusion augmente; à la fin de 1989 il atteignait 358. Comme il arrive toujours en dictature, la liberté de parler et d'écrire est la première confisquée par les pouvoirs. Souhaitons que le dégel de l'Europe de l'Est compense au moins un peu le durcissement chinois, le retour inimaginable des Khmers rouges et tant d'autres foyers de tyrannie toujours brûlants. ●

À propos d'Eco et de Pynchon :

Deux commentateurs d'un écrivain-vedette, Salman Rushdie, ont porté sur des livres récents : *Le pendule de Foucault* d'Umberto Eco et le *Vineland* de Thomas Pynchon. Il n'a pas aimé le premier qui, selon lui, engage le roman dans une mauvaise direction; « nous devrions, le plus vite possible, prendre un bus dans l'autre direction » (*The Observer* du 15 oct. in *Magazine littéraire* de nov. 1989). Pour le deuxième, Salman Rushdie, qui s'avoue « pynchomane obsédé », c'est tout à fait l'inverse : « Ce qui est intéressant est d'avoir devant nous, à la fin de la Grande Décennie, le plus rare des oiseaux : un roman politique majeur sur ce que l'Amérique a fait à elle-même, à ses enfants, toutes ces années... » (*New York Times*, in *Libération* du 18 janv. 1990). Le succès du *Pendule* est un fait, celui de *Vineland* aussi... en anglais. Vienne la traduction ! ●

Clowns justiciers : Voici, dit-on, un « thriller d'anticipation scientifique sur les risques que la recherche exercée sans contrôle peut entraîner » : tout un programme... de lecture, d'émotions, de réflexion. De Johannes M. Simmel, *Et voici les clowns...*, traduit de l'allemand par Hélène Cusa et Joseph Philipps, paraissait en début d'année chez Albin Michel. ●



Stephen King

Stephen King frappe encore :

Avec la version moderne des esprits frappeurs, *Les Tommyknockers*, traduit par Dominique Dill, l'un des « plus grands auteurs de fantastique d'aujourd'hui » soutient, semble-t-il, sa réputation... qui n'avait pas besoin de cette confirmation. Le succès en tout cas en répond. ●

La courte échelle gagne une fois de plus :

C'est avec *Ne touchez pas à ma Babouche* que Gilles Gauthier a obtenu le prix Alvine-Belisle du meilleur livre jeunesse de l'année. Marie-Francine Hébert et Darcia Labrosse, quant à elles, ont gagné sur tous les tableaux... de l'Association des consommateurs du Québec. Dans la sélection Livres 90, *Vive mon corps* a obtenu le prix d'excellence et dans la sélection Books 90 *My body inside out* de même. Ce livre-jeu dans ses deux versions a décroché également le prix d'excellence Jouets 90 et Toys 90. Qui dit mieux ? ●